Alun

D. Lange et R. Mauny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2455>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2455](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2455)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 552-554

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Lange et R. Mauny, « Alun », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A174, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2455>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Alun

D. Lange et R. Mauny

- 1 L'alun est un sulfate double d'aluminium qui a des qualités astringentes connues depuis l'Antiquité. Certains gisements d'alunite au Maghreb et au Sahara ont fait l'objet d'une exploitation suffisamment importante pour que les sources antiques et médiévales en fassent mention.
- 2 Les plus riches de ces gisements furent sans doute ceux de Kharga et de Dakhla en Égypte ; El-Bekri cite, à ce propos, les mines de Forferūn. L'exploitation de ces gisements fut sans doute abandonnée à cause de la concurrence des aluns de Tolfa (Italie) et de Phocée (Turquie) qui sont de qualité supérieure. Au Sahara, l'alun est relativement fréquent, les gisements les plus importants se trouvent sur la bordure tassilienne de l'Ahaggar : au nord dans le Mouydir et l'Ahnet, dans l'est, sur la bordure externe du Tassili n'Ajjer*. Dès 1864, H. Duveyrier signalait les gisements de la région de Ghāt*, dont l'exploitation quasi-industrielle a été reprise entre 1960 et 1965 par une société américano-libyenne qui produisit en moyenne 10 tonnes d'alun par an à Serdelès (J.Ph. Lefranc, 1985). Il s'agit peut-être de la mine d'alun que mentionne El-Bekri sur le trajet de Tademekka à Ghadamès*. Il ne semble pas que ce gisement puisse être confondu avec la saline d'Amador, comme le propose H. Lhote, car El-Bekri distingue parfaitement le sel de l'alun.
- 3 Un autre gisement plus important est cité par Idrisi. Parlant du pays de Kavar, groupe d'oasis dont fait partie Blima, il dit : « C'est de là qu'on tire l'alun qui est célèbre sous le noms de *couwari* et qui surpasse tous les autres par sa qualité. » Les mines du pays sont, du nord au sud, Ankalas (peut-être Lalala, près de Bilma) qui « possède des productions abondantes d'alun pur, de qualité supérieure » exporté jusqu'en Égypte et au Maghreb, Abzar, à deux jours au sud d'Ankalas, où l'alun est excellent mais mou et Talama ou Tlamlā, où l'alun est très abondant et de qualité. La quantité exportée chaque année serait, selon Idrisi, immense et cependant « les mines ne s'épuisent pas ». Les gens du pays rapportent que cette substance croît et végète continuellement à mesure qu'ils en extraient.
- 4 L'alun (*kalvu šeb*), souvent confondu avec le natron (*kalvu*) commun dans tout le Kavar, existe au pied de la falaise, à 1,5 kilomètre au nord-est de Bilma. L'extraction était

l'apanage des femmes, jusqu'à une époque récente. Elles le vendaient aux Touaregs et même à des Arabes qui l'exportaient en Libye où il était utilisé dans la tannerie. Le gisement actuel est de faible étendue mais des buttes, situées plus au nord pourraient être dues à une ancienne exploitation. Le sel de Bilma contient une quantité considérable de sulfate de soude qui est un alun *lato sensu* ; cette proportion est telle que le sulfate cristallise en surface et donne de la thénardite qui recouvre les salines d'une croûte épaisse dont les sauniers n'ont pas l'utilisation et qu'ils doivent briser pour accéder à la saumure qui leur fournira le sel. Ainsi l'alun du Kavar n'est plus aujourd'hui qu'un sous-produit de la préparation du sel et une gêne à l'exploitation des salines modernes.

- 5 Un autre gisement important, déjà signalé par Pliny l'Ancien (*Hist. natur.*) se trouve dans le sud de la Tunisie. Au début du XIV^e siècle, Pegolotti en fit une description assez précise qui mérite d'être citée : « L'alun de Castiglione, que l'on appelle à Florence alun de plume, vient de Barbarie, où se trouve une mine de terre. Il s'y forme et on le voit jaune ou blanc lorsqu'il est mûr, car s'il n'est pas mûr il a plutôt la couleur de la terre... Il est en forme de boules qu'il faut casser pour voir s'il y a de l'alun à l'intérieur... Plus c'est blanc à l'intérieur, meilleur c'est. Plus elles attendent, meilleures elles sont et plus elles font un alun blanc... long et brillant qui ressemble à une plume ; c'est pourquoi on l'appelle alun de plume. »
- 6 Ce gisement de Castiglione doit pouvoir être identifié à cette région du Djerid et du Nefzawa que les auteurs arabes du Moyen Âge appelèrent Qastīliya (G.C.).
- 7 Il convient encore de citer l'alun qui provenait du Maghreb el-'Aqsa, en particulier celui de Siglimāsa dont le nom apparaît fréquemment dans la documentation commerciale. Mais dans ce cas aussi la localisation est si imprécise qu'il s'agit peut-être du même gisement que les auteurs citent dans le Sūs. On ne peut même pas exclure que l'alun de Siglimāsa provenait de la saline de Taghāza où, selon Qazwīnī, on exploitait du sel et de l'alun.
- 8 Les Berbères ont utilisé très tôt, en teinturerie, l'alun pour le mordantage qui permet de fixer les couleurs sur les fils de laine et plus tard de coton. Cet emploi de l'alun est encore attesté chez les Touaregs Kel-Denneg mais il est surtout considéré comme une matière colorante (*assayamu*) du cuir alors qu'en fait il agit comme un tanin. Mieux établie est l'utilisation ancienne de l'alun saharien dans le domaine médical. Au Kavar, l'alun trouvé sur place est utilisé uniquement pour soigner des affections oculaires. D'autres usages de l'alun se sont répandus avec l'introduction de l'alun industriel, cristallisé et plus pur que les différents alunites du Sahara qui se confondent avec d'autres sulfates. L'alun d'importation sert à purifier l'eau et il est aussi utilisé par le barbier après le rasage comme astringent.
- 9 La distinction entre les deux sortes d'alun apparaît dans le vocabulaire : ainsi les Touaregs du Niger désignent l'alunite locale sous le terme panberbère d'*azarif* et l'alun d'importation par un terme emprunté : *lallam*. Seuls les forgerons expérimentés savent qu'en fait *lallam* n'est qu'une forme particulière d'*azarif*.

BIBLIOGRAPHIE

EL-BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de Slane, 1913, p. 341.

EDRISI, *Description de l'Espagne et de l'Afrique*, ed. R. Dozy et M.-J. de Goeje, 1866, pp. 45-47.

HEYDE W., *Histoire du commerce du Levant au Moyen Age*, VI, Leipzig, 1886, p. 565.

LAN FRANC J.-Ph., « L'expédition d'Uqba ibn Nafi au Kwar (46 hég./666 J.-C.) », *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord*, II^e colloque intern., Grenoble, avril 1983, *Bull. archéol. du C.T.H.S.*, 19b, 1985, pp. 411-423.

LANGE D., « L'alun du Kwar : une exportation africaine vers l'Europe », *Le sel en Afrique, Cahiers du C.R.A.*, 2, 1985, pp. 121-124.

« Notes sur le Kwar au Moyen Age », *Mu Kara Sani* (Niamey, 3, 1984, pp. 12-18.

MAUNY R., *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age*, IFAN, Dakar, 1961, pp. 334-336.

PEGLOTTI F. B., *La pratica della mercatura*, Cambridge, Mass, 1936, p. 370.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Commerce, Géographie, Maghreb, Sahara, Sahel